Les Chiens verts du désert de Umberto Lenzi (avec Ken Clark, Horst Frank, Jeanne Valérie, Carlo Hintermann, Howard Ross, Franco Fantasia, Hardy Reichelt, Fabienne Dali, Tom Felleghy, John Stacy…) 1967



Genre : guerre bis

Scénar : « l'histoire vraie d'un commando de l'Abwehr qui a pour mission d'attenter à la vie des trois grands à Casablanca ». Fin 1942, au tournant de la guerre, cinq soldats allemands revêtus de l'uniforme britannique et sans véritable équipement sont parachutés en plein désert et chargés de descendre **Churchill**, **Roosevelt** et **De Gaulle** là pour la fameuse conférence. Mais leur guide sur place meurt malencontreusement et les voilà bons pour se débrouiller seuls. Entre un chef bêtement inflexible et un lieutenant sarcastique, lecteur de **Faulkner** qui ne croit visiblement plus à la victoire allemande, sans compter les alliés aux fesses, ça promet une chouette randonnée !

Pour être franc, on n'attend pas vraiment grand chose d'un énième film

de guerre avec un commando, cette fois-ci réalisé par *Signore* **Lenzi** [1] (d'ailleurs celui-ci en refera un, voir *La Légion des damnés*) avec un bon gros casting de « gueules » (**Horst Frank** !) aux physiques de culturistes (des acteurs lassés par le péplum ?) dont toutes ne jouent pas génialement (euh, hum, **Ken Clark** au pif ?) dans ce Casablanca nid d'espions un peu long à démarrer et parfois déglingué.

Mais même fauché en matos (l'avion de reconnaissance à la tronche anachronico-louche, le déminage à la clope et on en passe), l'équipe a réussi à trouver quelques chars sympathiques (mais conduits par des bigleux) et des chameaux pour faire la course, et un scorpion y met même du sien et parade à l'écran dans de superbes paysages entre deux (chouettes) tempêtes de sable. Là au milieu le kommando n'est pas très discret pour des agents de l'amiral **Canaris**, mais font face dignement au conflit idéologique devoir / humanité et à l'horreur de la chaleur et de la soif. Hm ok, surtout de la soif.

Dans la lignée *Opération Cross-bow* / *Quand les aigles attaquent* / *Les Douze salopards*, ce cocktail aventure, guerre et espionnage souffre forcément d'une bonne dose d'invraisemblables et de choses un peu trop faciles mais s'avère comme beaucoup de ses collègues dans la même catégorie (voir par exemple *Cinq pour l'enfer* ou *Deux salopards en enfer*) un bon moment de guerre pépère, on n' y résiste jamais vraiment. Et puis, soyons justes, les « héros » de films côté allemand sont rares dans le genre (à part dans le notable et génial *Croix de fer* de **Sam Peckinpah**).

Katastrophe : pas de V. O. dans cette édition pas chère, et les dialogues en anglais et arabe ne sont pas traduits hahah ! Bravo !

[1] clique sur les termes signalés en rouge !

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.